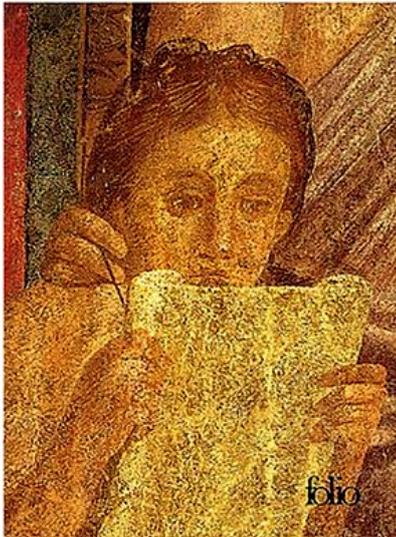


Pascal Quignard
Albucius



Albucius (Gallimard, 1990) exhume un trésor composé de romans érotiques romains non pas inconnus, mais abandonnés dans le mépris ou l'ombre pour des raisons morales, esthétiques et scolaires. Pascal Quignard reconstitue cinquante-trois d'entre eux. Ce sont les *Mille et une nuits* du monde romain sous la dictature de César et au début de l'empire. La vie de Caius Albucius Silus – la vie du plus grand et du plus singulier des romanciers d'alors – sert de conte-cadre. Albucius était un citoyen milanais ombrageux, passionné par un vieux comptoir de chêne, qui faisait des lieues en litière pour contempler un marabout ou un rhinocéros, qui aimait les choses sordides, qui collectionnait les natures mortes de Peiraikos et qui buvait du lait de femme chaque matin.

Ces cinquante-trois intrigues judiciaires, rudes, sanglantes, sexuelles, déclamatoires peuvent tour à tour être rapprochées des grands dialogues de Pierre Corneille, des romans noirs de Donatien de Sade, ou de la poésie objectiviste de Charles Reznikoff.

(résumé Gallimard)

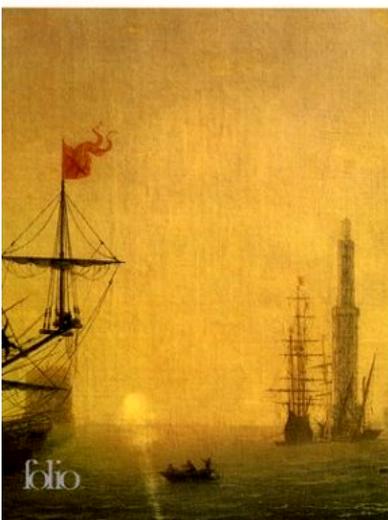
PASCAL QUIGNARD



L'IMAGINAIRE
 GALLIMARD

Pascal Quignard, dans ses *Tablettes de buis d'Apronenia Avitia* (Gallimard, 1984), dit un "lieu mythique" à la manière de Pierre Louÿs dans ses *Chansons de Bilitis* ou de Marguerite Yourcenar avec ses *Mémoires d'Hadrien*... Il s'agit, en apparence, d'une traduction de notes fugitives dues à une patricienne romaine, au moment où Rome croule sous les coups des Barbares et des Chrétiens. Or ces éphémérides racontent le goût d'Apronenia Avitia pour les choses rares, son plaisir à regarder sur le Tibre les barques plates chargées d'amphores, de blé, de fruits. Elle se plaît à prendre un bain sur la terrasse, le soir, elle aime l'aurore qui ronge l'ombre, l'eau fraîche sur les yeux et sur la gorge, la pluie fine sur les tuiles de bronze du temple de Jupiter Capitolin, elle s'intéresse à des jeunes adolescents prêts à se tuer pour la beauté d'un livre grec qu'ils ont lu... Apronenia Avitia raconte une Rome réelle ou imaginaire, sans voir la fin de l'Empire et la mort de la Ville. Il est presque dommage d'ajouter que cette étrange aristocrate romaine est une invention rêvée par Pascal Quignard... [O. Battistini]

Pascal Quignard
Terrasse à Rome



Terrasse à Rome (Gallimard, 2000)

Au XVII^e siècle, un eau-fortier se retrouve avec le visage détruit à l'eau-forte. Cette "face de cuir bouilli" grave à jamais en lui l'amour qu'il portait à Nanni de Bruges et le geste vengeur de son fiancé jaloux. Privé d'image et d'expression, Meaume le graveur se livre à son intériorité. Au fil d'une succession de scènes sans liaison, comme autant de cris et d'halètements qui accompagnent la traversée de l'enfer et l'accès à la lumière, Meaume dit ses extases, son art, ses désirs, mais aussi la créativité, l'amour, l'apparence et la vérité. En homme "que les images attaquent", il énonce ses visions, sa fascination pour l'opposition et la complémentarité du clair-obscur.

(résumé amazon.fr)